

Un trou noir

Commentaire critique

La Cicatrice de Jimmy Larouche, Québec, 2013, 76 min

Jean-François Hamel

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2013). Compte rendu de [Un trou noir : commentaire critique / *La Cicatrice* de Jimmy Larouche, Québec, 2013, 76 min]. *Ciné-Bulles*, 31(2), 41–41.

La Cicatrice de Jimmy Larouche

Un trou noir

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Premier long métrage du cinéaste québécois Jimmy Larouche, **La Cicatrice** raconte le destin malheureux d'un homme, Richard (Marc Béland), hanté par un passé trouble et incapable de s'en extirper. Victime d'intimidation durant l'enfance, tout son parcours est marqué par le souvenir d'une humiliation profondément gravée dans sa mémoire. Devenu adulte, il fait une thérapie pour tenter de combattre ses problèmes de comportement et ne peut plus approcher son ex-femme et son fils. C'est alors que, pendant une partie de hockey amicale, il revoit Paul (Patrick Goyette), celui qui l'a cruellement ridiculisé et fait souffrir lorsqu'ils étaient enfants. Après avoir violemment frappé Paul à la tête, Richard transporte ce dernier dans une grange, celle où il avait subi une terrible « initiation ».

Le personnage principal de ce film très sombre est montré dans toute sa complexité grâce à un traitement assez ingénieux de la temporalité narrative; Jimmy Larouche évoque plusieurs étapes dans la vie de son protagoniste, les mettant parfois en relation au sein d'une même image: l'enfant, le jeune homme et l'adulte cohabitent alors, comme pour traduire la filiation d'une solitude omniprésente, complètement intériorisée par cet être à la fois violent et désespéré. Du point de vue du récit, le film propose d'autres éléments intéressants: il fait évoluer la descente aux enfers de Richard sans expliciter ses états d'esprit, préférant créer une série de mystères et de questions qui restent longtemps irrésolus. Par ce fil narratif, aussi fragile que vaporeux, le film gagne en intensité dramatique au fur et à mesure qu'il chemine vers sa conclusion bouleversante, obligeant ainsi le spectateur à demeurer attentif aux séquences construites dans une atmosphère étrange.

Jimmy Larouche impressionne par un souci du cadrage fixe où se ressent une étonnante maîtrise formelle. En effet, sa mise en scène d'une sobriété à la limite de l'austérité, dépeint un certain dépeuplement s'exprimant grâce aux mouvements de caméra qui traduisent avec force l'isolement de Richard. Il arrive que la caméra, par exemple, précède l'apparition d'un personnage, ou succède à son départ, illustrant par là le vide qui morcelle le quotidien de Richard, comme s'il n'était qu'une « présence » impuissante dans l'espace qu'il occupe. Ainsi, **La Cicatrice**, malgré la gravité et la lourdeur de



son sujet, se garde bien de tout dévoiler. Le film suggère plutôt qu'il ne dévoile, produisant des images subtiles et attentives, jamais exhibées grossièrement.

Évitant de souligner les moments les plus forts et les plus chargés du film, le réalisateur est davantage sensible aux instants de souffrance silencieuse de Richard qu'aux actes purement violents qui en sont les conséquences directes. Le plus beau plan de **La Cicatrice** montre Richard jeune, de retour de la grange après son « initiation », se lavant dans la baignoire. La rondeur de son corps, de même que le désarroi sur son visage, touche droit au cœur: c'est comme s'il y avait, dans ce plan, tous les adolescents victimes d'intimidation réunis, tous ceux qui, trop gros ou trop timides, trop petits ou trop introvertis, pleurent leur mise à l'écart, à un âge où le sentiment d'appartenance se fait le plus insistant. En somme, **La Cicatrice** est un premier long métrage dérangent, au rythme lent, qui s'enfonce dans un abyme pour ne plus en ressortir. De sa première à sa dernière image, il est un grand trou noir, sans lumière ni harmonie. Il nous rappelle que la réalité intérieure recèle parfois de terribles secrets que l'on ne voit pas, jusqu'à ce qu'ils éclatent tragiquement. (Sortie prévue: 12 avril 2013) ▀



Québec / 2013 / 76 min

RÉAL. ET SCÉN. Jimmy Larouche **IMAGE** Glauco Bermudez **SON** Andreas Mendritzki **MUS.** Jorane Mont. Mathieu Demers **PROD.** Jimmy Larouche et Patricia Diaz **INT.** Marc Béland, Patrick Goyette, Normand D'Amour, Joëlle Morin **DIST.** Alma Films